

ORTHODOXIE

Archimandrite Cassien
F 66500 Clara

FOYER
ORTHODOXIE

4 CARRER
D'AVALL

Mai 2010

N° 128

orthodoxievc.net

Bulletin des vrais chrétiens orthodoxes
sous la juridiction de S. B. Mgr. Nicolas
archevêque d'Athènes et
primat de toute la Grèce

NOUVELLES

Après une tournée d'un mois, en Suisse, la France, le Cameroun et le Congo, je reprends mes activités ici à Illioupolis dans la cathédrale de l'archevêché.

Au Cameroun, tout va bien et la mission progresse doucement. Nous avons célébré la divine Liturgie le dimanche de l'aveuglé-né pendant que le père Job célébrait à Ndolvak.

Ensuite je me suis rendu au Congo.

Là nous avons célébrés les premières liturgies lors de l'Ascension et le dimanche après. En bas une photo prise après la Liturgie.

Nina, une ex-religieuse catho-romaine, fut reçue comme rasophore avec le nom de Nectarie et se trouve provisoirement dans mon ermitage au Cameroun en attendant la construction d'un monastère au Congo.

Circa 10 personnes furent baptisées ou chrismées avant mon départ.

Voilà en bref les nouvelles de la mission en Afrique.

Votre en Christ,
archimandrite Cassien

- SOMMAIRE
- HOMÉLIE DE SAINT TILLO
- LA DATE DU 25 DÉCEMBRE
- TARSO, LA FOLLE EN CHRIST
- SAINT CYRILLE D'ALEXANDRIE
- MIETTES DU FESTIN
- VÉNÉRABLE THÉODOSE DES GROTTE DE KIEV
- HISTOIRE DE L'ATHOS

Les exemples de Job, d'Abraham et de David qui étaient mariés, qui avaient des enfants et beaucoup de biens, qui étaient conséquemment chargés de beaucoup de soins, doivent ôter aux gens du monde tout prétexte de négliger leur salut.

Saint Anastase le Sinaïte



cassien@orthodoxievc.info

LA DATE DU 25 DÉCEMBRE

En 1995, le savant israélien Shemaryahu Talmon a publié une étude sur le calendrier liturgique découvert dans la grotte 4 de Qumrân (4 Q321). Il y trouva incontestablement les dates du service au Temple, que les prêtres assuraient, à tour de rôle, encore au temps de la naissance de Jean-Baptiste et de Jésus. Selon ce document, copié sur parchemin entre les années 50 et 25 av. J.-C., donc contemporain d'Élisabeth et de Zacharie, la famille des Abiyya à laquelle ils appartenaient (Luc 1,5; cf. 1 Ch 24,10) voyait son tour revenir deux fois l'an, du 8 au 14 du troisième mois du calendrier essénien, et du 24 au 30 du huitième mois. 1 Cette seconde période tombe vers la fin de notre mois de septembre, confirmant le bien-fondé d'une tradition byzantine immémoriale qui fête la «Conception de Jean» le 23 septembre.

Or, écrit saint Luc, c'est **«le sixième mois»** de la conception de Jean que **«l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth, à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David; et le nom de la vierge était Marie.»** (Lc 1,26-27).

À compter du 23 septembre, **«le sixième mois»** tombe très exactement le 25 mars, en la fête de l'Annonciation. Dès lors, Jésus est bien né le 25 décembre, neuf mois plus tard. Noël n'est pas «la consécration religieuse et cultuelle d'un événement cosmique, le solstice d'hiver qui marque la régression de la nuit». **Non ! Le 25 décembre est l'anniversaire de la naissance du Christ, tout simplement ...**

Il n'en reste pas moins vrai que «le 25 décembre était dans le monde païen la fête du *Natalis Solis invicti*, la fête du soleil renaissant, toujours vainqueur des ténèbres». Mais loin d'être une invention de l'Église, la rencontre est l'oeuvre de Dieu qui créa le soleil et la lune, «pour séparer le jour et la nuit et servir de signes, tant pour les fêtes que pour les jours et les années» (Gn 1,4). C'est Lui qui a voulu, quand les temps furent accomplis, cette coïncidence du *Natalis Solis invicti* et du *Christus natus in Bethleem*, pour nous enseigner que le Christ est «le soleil de justice» (Mt 3,20), «l'Astre d'en haut» (Lc 1,78), «la lumière du monde» (Jn 8,12) que les ténèbres n'ont pu «étouffer» (Jn 1,5), et «qui éclaire tout homme» (Jn 1,9). Saint Matthieu et saint Luc font bien entendre que la naissance eut lieu pendant la nuit; les mages ont vu son étoile (Mt 2,2), et les bergers ont été avertis par «l'Ange du Seigneur» alors qu'ils «gardaient leurs troupeaux durant les veilles de la nuit» (Lc 2,8). Cela aussi avait été suggéré, moins de cinquante ans auparavant : «Tandis qu'un silence paisible enveloppait toutes choses et que la nuit parvenait au milieu de sa course rapide, du haut des cieux, ta Parole toute puissante s'élança du trône royal.» (Sg 18, 14-15, sens accommodatrice)

Bible, archéologie, histoire; Sous le signe de la Résurrection, par l'Abbé Georges de Nantes et le Frère Bruno Bonnet-Eymard, 2001, © La Contre-Réforme Catholique, Maison Saint-Joseph, 10260 Saint-Parres-lès-Vaudes, France, page 163

1 Shemaryahu Talmon and Israel Knohl, *A calendrical scroll from a Qumran cave : Mismorot Ba, 4Q 321*, dans *Pomegranates and Golden Balls*, Eisenbrauns 1995, p.292.

LA DOUCEUR NAÎT DE L'HUMILITÉ COMME UNE FLEUR DE SA TIGE.
ARCHIMANDRITE CASSIEN

SAINT CYRILLE D'ALEXANDRIE

(380-444)

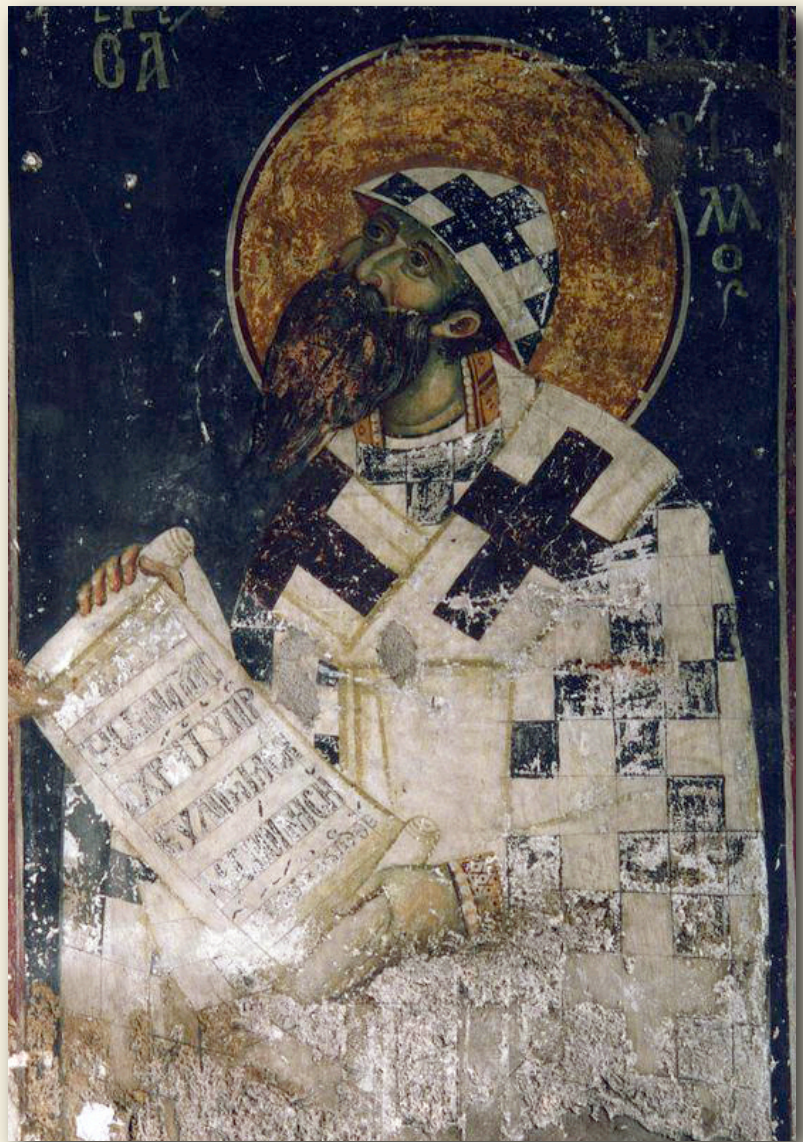
Fêté le 9 juin, et le 17 janvier avec saint Athanase le Grand

Le nom de saint Cyrille d'Alexandrie est lié indissolublement à l'histoire de l'Église, de la fin du 4^e siècle au milieu du siècle suivant et au-delà. Son nom reste attaché au concile d'Éphèse, auquel il participa, comme à celui de Chalcédoine, qui se tint après sa mort. Examinons brièvement le cadre historique de sa vie. Alexandrie, sa ville natale, demeurait un phare de l'orthodoxie depuis l'exemple donné par saint Athanase et la fidélité de ses successeurs. La réputation de son école théologique n'était plus à faire, et nul n'oubliait que cette capitale avait tenu le second rang d'importance après l'ancienne Rome, après le concile de Nicée (325) jusqu'au second concile de Constantinople, qui accorda ce rang à la Nouvelle Rome. L'Église, après le premier concile œcuménique de Nicée, venait de triompher de l'hérésie d'Arius, mais le diable continuait d'œuvrer sourdement contre la Divinité du Seigneur, et chacun peut comprendre que toute attaque contre la Divinité du Fils de Dieu fait homme minait complètement la foi chrétienne, car si Jésus n'était pas Dieu, comment peut-Il nous sauver et comment pouvons-nous être sauvés ? Il suscita des hommes *géniaux* à la logique devenue folle, des séducteurs selon l'esprit de ce monde. Ces artisans d'erreur inventèrent beaucoup de systèmes qui cachaient le venin de l'erreur, sous une couleur qui voulait apparaître comme *orthodoxe*. Il était impossible de relâcher la lutte face aux renaissantes formes de telles attaques contre l'Incarnation du Dieu-Homme, notre Seigneur Jésus Christ. C'est dire qu'en ce temps, comme en tout temps, il n'y a jamais eu de période – si courte soit-elle – où le chrétien ait pu être dispensé du choix entre l'obéissance et la désobéissance à la Volonté divine; entre la fidélité jusqu'à son dernier jour – parfois au prix de sa liberté voire de sa propre vie – et l'apostasie; entre le chemin étroit et resserré du salut et la voie spacieuse de la perdition. Jusqu'à l'époque de saint Cyrille, les hérétiques qui s'attaquaient au Fils de Dieu ou au saint Esprit se répartissaient en trois groupes principaux : a) les ariens (du nom de l'hérésiarque Arius), qui niaient la Divinité du Christ et ne faisaient de Lui qu'un homme orné de privilèges exceptionnels; b) les apollinaristes (du nom de l'hérésiarque Apollinaire), qui niaient l'Humanité du Christ et enseignaient que cette Humanité avait été plus apparente que réelle; c) enfin les macédoniens (du nom de l'hérésiarque Macédonius), ou pneumatomaques, qui niaient la Divinité du saint Esprit. Les deux premières hérésies s'opposaient entre elles et, en luttant contre l'une d'elles, les orthodoxes prenaient garde à ne pas être influencés par l'autre dans leur argumentation. C'est ainsi qu'une nouvelle hérésie prit corps en voulant concilier les deux hérésies contraires de l'arianisme et de l'apollinarisme. Théodore de Mopsueste admettait avec les premiers que le Christ était une hypostase ou une personne humaine; il ajoutait avec les apollinaristes qu'Il était une hypostase ou une personne divine. Il y avait donc en fait deux personnes dans cette théorie. C'est ce qui, comme nous le verrons, constitua l'hérésie de Nestorius, qui n'était en fait qu'une nouvelle phase de l'arianisme.

Cyrille, le futur saint patriarche, naquit à Alexandrie. Entre 370 et 375 pour la plupart des hagiographes, en 380 pour d'autres. On connaît peu de choses de sa jeunesse. La plupart de ceux qui ont écrit sur sa vie ont noté qu'il «passa quelque temps parmi les moines», sans autre précision. Cette importance est de taille, car elle indique *une période de désert* dans sa vie qui se passa surtout au cœur des villes, là où il eut à combattre pour la vérité. Le jeune Cyrille ne put qu'être naturellement imprégné par l'atmosphère si orthodoxe de cette ville passionnée de théologie où les successeurs de saint Athanase le Grand (Pierre II, 375-381, Timothée, 381-385) continuèrent son œuvre. Le jeune Cyrille était d'ailleurs le neveu de Théophile, qui succéda à Timothée avant de prendre lui-même sa succession à la mort de son oncle en 412. L'oncle de saint Cyrille, Théophile, était un hiérarque autoritaire, connu pour sa personnalité puissante et débordante d'énergie. Les historiens notent, pour la plupart, qu'il fit servir ces qualités à la satisfaction de son orgueil comme de ses rancunes, et la déposition illégale de saint Jean Chrysostome reste sur sa mémoire. Aussi lorsque Cyrille fut choisi pour succéder à son oncle, une

vive opposition se manifesta. On peut sans doute y lire la crainte de voir revivre l'oncle dans le neveu. Cyrille lui-même était né avec une personnalité affirmée et les exemples de son oncle avaient pu l'affermir dans cette tendance. Mais l'histoire montra que l'expérience, et surtout la grâce, lui permirent de tempérer cette ardeur, de la mettre au service de la vérité et même de la canaliser profondément. Cyrille fut donc placé très tôt sous la protection de son oncle Théophile, qui lui assura une formation complète : rhétorique, philosophie, mais surtout Écriture sainte, dont il usait admirablement. Certains auteurs ajoutent qu'il fut probablement l'élève de Didyme d'Aveugle. Cyrille, comme l'écrit Guettée dans son Histoire de l'Église, «avait fait une étude très approfondie des saintes Écritures; il avait commenté tous les livres de l'Ancien comme du Nouveau Testament. Ce qui nous reste de ses commentaires accuse une érudition très étendue, et prouve qu'il était digne, par sa science exégétique, de présider l'Église d'Alexandrie, qui a produit tant de savants ouvrages sur les saintes Écritures». Il prit rang parmi le clergé et mit sa science au service de l'Église. Il mit beaucoup de temps à inscrire à nouveau le nom de saint Jean Chrysostome dans ses dyptiques – plus par attachement à la mémoire de son oncle, dont il aurait sans doute hérité de quelques défauts – que par une opposition doctrinale au saint hiérarque. Sur les instances de saint Isidore de Péluse et, dit-on, après une vision de l'Enfantrice de Dieu ayant à ses côtés saint Jean Chrysostome, il consentit à réinscrire son nom, devenant même un fervent propagateur de sa vénération.

L'épiscopat de saint Cyrille peut se diviser en deux parties : celle qui va de 412 à 428, et les années qui suivirent. En clair, avant et après la crise provoquée par l'hérésie nestorienne. On ne s'attendra pas ici à ce que l'on brosse le *portrait psychologique* de notre saint. Ses ennemis et adversaires s'en sont chargés avec une passion mue par les haines que sa défense vigoureuse de l'Orthodoxie a provoquée. On ne devrait pourtant pas oublier que Dieu suscite à chaque époque les hommes capables de se hausser à la hauteur des circonstances et qu'Il peut utiliser, pour le bien, tous les caractères humains. Certains ont trouvé le zèle de Cyrille excessif, mais ont-ils bien pesé le tout sur une *balance orthodoxe*, qui remet toute chose à sa vraie place ? On lui reproche de «ne pas avoir vu la part de vérité dans l'erreur qu'il combattait». Singulier reproche. Toute tentation, comme toute mauvaise doctrine ne se présentent-elles pas le plus souvent sous une fausse apparence de *bien* ? La vie même de saint Cyrille montre que s'il n'aimait pas, même humainement, tel ou tel



hérésiarque, il ne manqua pas à la justice. Lui, d'ailleurs, ne trouva pas contraire à sa dignité le fait de s'expliquer sur certains de ses écrits qui pouvaient s'interpréter en-dehors du sens qu'il donnait. Ce que ne font jamais les hérésiarques. De plus, comme le dit Guettée : «On rencontre en toute occasion de ces hommes modérés qui ne comprennent ni la foi, ni les devoirs qu'elles impose et placent la sagesse dans une espèce d'indifférence».

Nous ne nous étendrons pas non plus, dans le cadre limité de cet article, sur les événements d'Alexandrie du temps : émeutes ayant opposés juifs et chrétiens, malheureux événements comme le massacre de la philosophe païenne Hypatia.

Pour dire quelques mots de la première partie de l'épiscopat de saint Cyrille, disons qu'il illustra la célèbre école d'Alexandrie en commentant les livres de l'Ancien Testament. Il y discerna cette vision du Christ Un, Terme de la Loi et des Prophètes. Une vision qui commandera toute sa vie épiscopale au moment où la Providence allait requérir de lui qu'il l'appliquât tant sur le plan théologique que sur le plan de son action épiscopale. Il lutta également contre les derniers restes du paganisme et les superstitions qui s'étaient incrustées au sein du peuple. Pour les combattre, il fit transférer les reliques des saints Cyr et Jean d'Alexandrie au sanctuaire païen de Ménouthis, près de Canope, lieu célèbre par ses oracles inspirés du démon, et il prit lui-même la tête d'une procession qui dura une semaine entière. Contre les païens, il écrivit d'ailleurs son traité apologétique *Contre Julien*, réfutation des écrits de Julien l'Apostat contre les chrétiens. Conformément à la méthode d'Origène contre Celse, Cyrille reproduisit le texte de son adversaire, et lui oppose au fur et à mesure, les arguments de la vérité. Cyrille illustra le charisme de l'école théologique d'Alexandrie, qui cultivait l'exégèse, et mit en valeur l'unité de la Personne du Christ. Le charisme de l'école théologique d'Alexandrie faisait l'apologie de la Nature humaine du Seigneur. Tout cela était très orthodoxe, sauf lorsque les formules s'outraient dans un sens ou un autre. Ce qui fut le cas des hérésiarques. L'école d'Asie mineure (dite des Cappadociens) tenait une place intermédiaire, mais se rapprochait plutôt de celle d'Alexandrie.

Nous en arrivons maintenant à la partie la mieux connue de la vie de notre saint Cyrille : celle où, dans son combat pour la vérité, il lutta pour le plus beau nom que l'Église donne à Marie et qui lui donne toute sa place, celui de *Théotokos*, *Enfantrice de Dieu*. Saint Cyrille sut démontrer que partout et de tout temps, tous les chrétiens avaient confessé la très sainte Vierge Marie comme *Enfantrice de Dieu* dans le temps et par l'incarnation. Vierge avant l'enfantement, vierge pendant l'enfantement, et vierge après l'enfantement, comme nous instruisent les trois étoiles peintes sur les icônes, symbole nous apprenant également sa triple qualité de Vierge, d'Épouse et de Mère.

En 428, on appela d'Antioche à Constantinople le prêtre Nestorius, réputé pour son éloquence et la vie austère dont il faisait profession. Il ne fut pas élu canoniquement à ce siège prestigieux, mais intronisé par ordre impérial le dix avril de la même année. À peine patriarche, Nestorius s'appliqua à flatter l'empereur, lui arrachant les décrets les plus sévères contre tous les dissidents qui avaient conservé jusqu'alors la liberté de se réunir. Jusque là, empereurs et évêques les avaient tolérés. Nestorius voulut se montrer plus zélé, et son fanatisme provoqua des luttes sanglantes. Les meilleurs chrétiens l'en blâmèrent. L'homme si zélé se déclara tout à coup fauteur d'une nouvelle hérésie, de sorte que, comme le disait Cassianus : «on pourrait croire qu'il ne s'attaqua à toutes les hérésies que pour laisser toute la place à la sienne». Il sut procéder avec l'habileté de tous les hérésiarques, utilisant même son syncelle Anastase, chargé des catéchèses, pour une première tentative. À l'occasion de l'une de ses instructions, auxquelles assistaient un grand nombre de personnes, et alors qu'il traitait de l'incarnation, Anastase dit soudain : «Gardez-vous bien de donner à la sainte Vierge le titre de *Théotokos* (*Enfantrice de Dieu*). Marie était une créature humaine et le Créateur n'a pu naître de la créature». C'était là s'opposer diamétralement à la foi des fidèles et à l'enseignement antique qui leur avait été dispensé. Naturellement, dans l'ancienne Église, on ne croyait pas que la créature eût donné naissance au Créateur; mais on croyait que le Christ était une Personne divine; que Marie, en donnant naissance au Christ, était Mère de la Personne divine et qu'en ce sens, on pouvait l'appeler, non pas Mère de la Divinité, mais l'*Enfantrice de Dieu*; la proclamation d'Anastase provoqua une grande rumeur dans l'auditoire, au point que Nestorius prit la parole pour affirmer

que son syncelle avait raison. C'était faire de la Nature humaine de Jésus Christ un être séparé de la Divinité et donc une Personne véritable; d'où on devait conclure qu'il y avait deux personnes en Jésus Christ (même si Nestorius n'employait pas ce terme, sa théorie hérétique y menait tout droit), ou deux Christs, l'un Homme, l'autre Dieu. Toute la logomachie de Nestorius était basée sur la confusion entre la Divinité et la Personne divine. Sans doute, la Nature divine ne pouvait-elle avoir Marie pour mère; mais là n'était pas la question. Il s'agissait de savoir s'il y avait deux Christs distincts et deux Personnes, l'un Dieu et l'autre Homme, où s'il n'y avait qu'un seul Christ Dieu-Homme, comme l'Église l'avait toujours enseigné. Selon l'enseignement de l'Église, Marie, en enfantant l'humanité, était mère d'une Personne divine puisque la Divinité lui était hypostatiquement unie; par conséquent, elle pouvait être appelée *Enfantrice de Dieu* ou de la Personne divino-humaine. Si Nestorius avait raison, il y avait deux Christs, l'un Dieu, l'autre simplement homme. Cet homme n'était pas Dieu. En pareil cas, Arius aurait eu raison. Nestorius, après avoir persécuté les partisans de cet hérésiarque, renouvelait son hérésie sous une autre forme, du haut de la chaire de Constantinople, siège prestigieux tenant le second rang d'honneur comme Nouvelle Rome, après celui de l'Ancienne Rome. Aucun rang dans l'Église, et pour les hommes et pour les institutions, ne met à l'abri de la chute. Et l'obéissance qui ne s'exerce que dans la Vérité commande de se séparer de tout chef qui se met à prêcher tête nue l'hérésie dans l'Église, enseignant publiquement quelque chose contre ce qui a été enseigné *toujours, partout et par tout le monde*. Aujourd'hui encore, nous citons en exemple les chrétiens qui se séparèrent alors de Nestorius, patriarche de Constantinople, avant sa condamnation officielle, en harmonie avec toute la tradition et les canons de l'Église, afin de faire leur devoir et, en outre, d'œuvrer pour l'unité de l'Église, laquelle se délimite par la pureté de sa Foi, tant il est vrai qu'il n'y a pas d'obéissance chrétienne en-dehors de la Vérité. Et l'Église a toujours enseigné ce que nous confessons : en Jésus Christ habite toute la plénitude de la Divinité corporellement et la plénitude de la nature humaine comme Il S'est Lui-même proclamé *Fils de l'Homme*. C'est pourquoi nous adorons en Lui deux natures, inséparables mais non fusionnées.

À Constantinople, l'un des premiers qui s'opposa à l'hérésie de Nestorius fut Eusèbe de Dorylée, encore laïc alors. Puis, le clergé entra dans la lutte contre l'hérésiarque, et un prêtre savant nommé Proclus prononça un discours dans lequel il établit que Marie méritait le titre d'*Enfantrice de Dieu* parce qu'elle a enfanté le Christ, Dieu-Homme dont les deux Natures étaient unies sans se confondre dans sa divine et unique Personne. Les erreurs de Nestorius se répandaient dans toutes les églises et tous les monastères, auxquels il prenait soin d'adresser ses discours. L'évêque d'Alexandrie, Cyrille, se vit amené à entrer en lice contre ce nouvel hérésiarque. Solennellement, lors de son homélie pascale de 429, il exposa la doctrine traditionnelle selon laquelle la Vierge a bel et bien enfanté le Fils de Dieu fait Homme et qu'elle doit donc être appelée *Enfantrice de Dieu*. Il est certain qu'humainement, Cyrille n'avait guère d'estime pour Nestorius, mais il ne lui en écrivit pas moins une lettre de remontrance fraternelle afin qu'il accepte, lui aussi, ce terme sur lequel repose tout le dogme de notre salut en Christ. Mais Nestorius refusa de façon aussi hautaine que dédaigneuse, tout en essayant de cacher ses erreurs en retournant les accusations contre l'évêque d'Alexandrie. Cyrille dut donc commencer le plus grand combat de toute sa vie, «prêt à souffrir, jusqu'à la mort, plutôt que d'abandonner la foi». L'histoire en conserve toutes les démarches, les persécutions et les incompréhensions qu'elles lui valurent. Il adressa à l'empereur Théodose II, à son épouse et à ses sœurs un traité *Sur la vraie foi* et fit parvenir à l'évêque de Rome, Célestin, un dossier sur les erreurs de Nestorius. Célestin, en 430, réunit un concile local à Rome, qui condamna l'hérésiarque, chargeant l'archevêque d'Alexandrie de faire exécuter la sentence prononcée contre lui, s'il refusait de se rétracter dans les dix jours. Entre temps, Cyrille avait réuni un synode d'évêques égyptiens, qui rédigea un exposé de la doctrine christologique suivi par douze anathèmes des propositions de Nestorius, que Cyrille avait adressés à l'hérétique dans sa troisième lettre. Dans cet écrit, qui ne représentait pas seulement Cyrille, mais aussi le synode d'Alexandrie, il était précisé à Nestorius que Cyrille et son synode se sépareraient officiellement de sa communion, s'il ne rétractait pas, par écrit, les erreurs qu'il avait enseignées. Dans ses écrits polémiques contre Nestorius, saint Cyrille restait fidèle à l'enseignement de l'Écriture sur le Verbe «fait chair» (Jn

1,14) et aux pères du premier concile œcuménique de Nicée, qui avaient confessé que le même Fils de Dieu, demeurant dans le Sein du Père, S'est fait homme, est mort et est ressuscité. Le saint patriarche d'Alexandrie soulignait l'unité du Mystère du Christ. Il s'attachait à montrer que dès le premier moment de sa Conception, le Seigneur a uni définitivement la nature humaine et la Nature divine. Il contemple avec émerveillement cette mystérieuse *union*, et non point *conjonction*, comme le disait Nestorius. Pendant ce temps, Nestorius, qui avait circonvenu l'autorité impériale, tentait d'imposer ses erreurs dans la capitale par les moyens habituels de l'erreur : corruption, «excommunications» prétendues envers quiconque osait lui résister. La situation était telle que le clergé de la nouvelle Rome supplia Théodose de réunir un concile œcuménique pour mettre fin au *scandale universel* de l'évêque de Constantinople. Mais par un tour habile et ténébreux, ce fut l'hérésiarque qui obtint du souverain la convocation du concile à Éphèse pour la Pentecôte 431, afin de juger le patriarche d'Alexandrie, comptant que Cyrille aurait crainte de s'y rendre. Cyrille n'avait pas les craintes que Nestorius lui supposait.

Avant le concile d'Éphèse, comme nous l'avons vu, Cyrille et le synode d'Alexandrie avaient rompu la communion avec Nestorius. Cyrille, dans ses douze anathèmes, avait pour but de déterminer clairement l'unique Personnalité divine du Christ mais, comme le dit Guettée, «il est impossible de traiter un tel sujet sans que l'expression ne faiblisse quelquefois et ne prête à de fausses interprétations, surtout sous la plume d'adversaires disposés d'avance à soulever des difficultés». Certains avaient donc attaqué ces anathèmes de saint Cyrille, qu'ils jugeaient comme tombés dans l'hérésie d'Apollinaire, qui sacrifiait la Nature humaine du Christ à la Nature divine. Mais ils attribuaient à Cyrille des opinions qui n'étaient pas les siennes (Théodoret de Cyr par exemple). Nestorius, lui aussi, voulut opposer douze anathèmes à ceux de Cyrille pour tenter de détourner ceux de son antagoniste. Il ne réussit qu'à prouver sa propre hérésie, c'est-à-dire qu'il admettait deux personnes unies dans le Christ et qu'il ne voulait pas qu'on attribuât à la Personne humaine ce qui convenait à la Personne divine. Cyrille, lui, n'admettait qu'une personne et attribuait à la personne les propriétés et les actes de chacune des deux natures. Le docte évêque répondit avec clarté à Théodoret de Cyr, comme à André de Samosate, et réfuta toutes les erreurs qui étaient contenues dans les homélies de Nestorius. L'histoire répond donc à des «patrologues» modernes qui critiquent saint Cyrille en prétendant que l'un de ses ennemis aurait pu exploiter une imprécision ou une autre de l'un de ses anathèmes pour la solliciter dans un sens hérétique et la faire condamner comme telle. Nestorius le tenta. D'autres évêques non nestoriens critiquèrent et il leur fut répondu. Et ceci, avant le concile d'Éphèse.

Théodose, en son nom et au nom de l'empereur d'Occident, convoqua un concile à Éphèse. Il fut présidé par saint Cyrille comme patriarche d'Alexandrie, lequel représentait aussi «le très saint archevêque de l'Église des Romains» afin d'éviter toute protestation de la part de Nestorius, qui regardait l'évêque d'Alexandrie comme inférieur à celui de Constantinople. La première séance eut lieu le 20 Juillet 431 dans l'église métropolitaine d'Éphèse dédiée à la très sainte Vierge.

Le plus court des résumés serait trop long pour rentrer dans notre cadre. En bref, disons que les dépositions ne laissèrent rien devague dans les véritables opinions de Nestorius. Il ne restait plus qu'à constater quelle avait été la vraie croyance de l'ancienne Église touchant la Personne divine du Christ. Guettée écrit : «L'évêque Flavianus, évêque de Philippiques, demanda qu'on lût des extraits des saints pères sur cette question. Le prêtre Pierre déclara qu'il avait entre les mains une collection de textes, dont il donna lecture. Il lut ensuite des extraits des ouvrages de Nestorius, qui étaient la contradiction de ceux des pères». Le concile condamna Nestorius à la privation de la dignité épiscopale et de toute communion sacerdotale. Cette sentence fut souscrite par cent quatre-vingt-dix-huit évêques. Attendant la fin de cette séance qui avait duré toute la nuit, le peuple poussa un grand cri d'allégresse et, comme nous l'apprend Cyrille lui-même : «toute la ville était en fête et illuminée; des femmes, portant des cassolettes où brûlait de l'encens, marchaient devant nous». Le lendemain, le concile fit signifier sa déposition à Nestorius. L'histoire contient tout ce qu'il entreprit par la suite avant de se réfugier à Antioche et d'être exilé en Lybie, où il mourut, impénitent, en 435.

vénéra rapidement comme un saint, le louant comme le *luminaire de l'univers*, le *défenseur invincible de l'orthodoxie*, et le *sceau des pères*.

Athanase Fradeaud

LES ŒUVRES DE SAINT CYRILLE D'ALEXANDRIE

Ses nombreux écrits exégétiques sur les écrits de l'Ancien Testament datent d'avant 428. Il est, comme nous l'avons vu, l'auteur d'un livre contre Julien l'Apostat, qui tenta de restaurer le paganisme. C'est son traité *Contre Julien*. De nombreux ouvrages sur les saints dogmes concernent la toute sainte Trinité, l'Incarnation, comme *Trésor sur la sainte et consubstantielle Trinité*, *Sept dialogues sur la Trinité*, *De l'Incarnation de l'Unique engendré*, *Il n'y a qu'un seul Christ*, *Apologie à l'empereur Théodose*, deux livres *Sur la vraie Foi*, adressés aux reines, c'est-à-dire l'épouse et les sœurs de Théodose. Ceci vers 430. Des œuvres polémiques contre l'hérésiarque, tel que le traité *Contre les blasphèmes de Nestorius*, un écrit à Théodose contre les pélagiens, un autre contre les apollinaristes. Comme à chaque année le patriarche d'Alexandrie communiquait aux autres églises locales l'annonce de la Pâque, il nous reste vingt-neuf riches homélies que Cyrille écrivit à ces occasions. Il se révèle aussi dans ses lettres, dont il nous reste quatre-vingt-huit, dont dix-sept sont des lettres qui lui ont été adressées. Elles sont presque toutes postérieures à 428. L'auteur y précise et défend la doctrine dans une quinzaine d'écrits, et une cinquantaine d'autres sont précieuses pour l'histoire de la controverse nestorienne et du concile d'Éphèse; un petit nombre seulement traite de questions disciplinaires. Enfin, hors de toute nomenclature, un merveilleux traité *De l'adoration et du culte en esprit et en vérité* : ce que l'auteur y dit du sacerdoce et de l'Église chrétienne est remarquable. Une telle tradition a été conservée de tout temps dans l'Église orthodoxe.

BIBLIOGRAPHIE

Éditions «Sources chrétiennes» :

<i>Contre Julien</i> (tomes I et II).....	n° 322	24 €
<i>Deux dialogues christologiques</i>	n° 97.....	52 €
<i>Dialogues sur la Trinité</i> (tomes I à II)	n° 231.....	41 €
(tomes III à V)	n° 237.....	46 €
(tomes VI à VII).....	n° 246.....	45 €
<i>Lettres festales</i> (I à VI)	n° 372.....	45 €
(VII à XI)	n° 382.....	33 €
(XII à XV).....	n° 474.....	31 €

LE VICE APPORTE DU PLAISIR POUR UN MOMENT ET DE LA PEINE POUR LONGTEMPS : LA VERTU, AU CONTRAIRE, APRÈS QUELQUES INSTANTS DE PEINES, DONNE UN PROFIT DURABLE QUE LA JOIE ACCOMPAGNE.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME (4 E HOMÉLIE SUR ANNE)

HOMÉLIE DE SAINT TILLO, SURNOMMÉ «PAUL», ABBÉ EN GAULE, APÔTRE D'IZEGEM

(Flandre occidentale), + 702.

D'après le manuscrit "Codex Claromarescani Cisterciensium in Artesia Monasterii", traduit du latin en néerlandais par le père Thomas et ses moines (Pervijze), dans le livre "Vergeten Helden" Januari (sanctoral de la "Gaule Belgique" originelle selon les manuscrits d'époque), p.83-88, titre et traduction vers le français par Jean-Michel Dossogne

Un jour, les frères réunis lui demandèrent des instructions salutaires.

Elevant la voix, d'un ton prophétique et assuré, il leur assura que pour connaître tous les commandements de Dieu, les saintes Ecritures suffisaient.

Il leur dit que «le mieux c'est que les frères, chacun, à tour de rôle, se confortent mutuellement par des paroles d'encouragement».

Puis il ajouta : «Et toi, écoute-moi, moi qui suis ton père, ce que tu sais, et moi, puisque vous êtes mes fils, je vais vous montrer ce que j'ai appris et atteint dans mon grand âge. Mais ceci, c'est le premier de nos commandements : tout mettre en commun. Quand tu entames une action, ne te laisse pas aller au relâchement, persévère, continue ton travail, et agis comme si tu n'en étais toujours qu'au début. C'est qu'en effet, courte est la vie humaine, comparée à l'Eternité.»

Ensuite, le saint homme se tût, emporté dans sa contemplation de l'abondance des Merveilles de Dieu.

Après un temps de silence, il ajouta : «Dans la vie courante, bien des gens s'investissent dans des choses éphémères, mais la plupart ne reçoivent rien en retour par rapport à ce qu'ils se sont dépensés. Et si nous comparons les éventuels gains avec les promesses de la vie éternelle, on voit à quel point les petits gains terrestres sont vraiment ridicules. Donc, mes petits enfants, ne vous laissez pas aller à faire tout à contrecœur, et ne vous attachez pas à la vaine gloire. La souffrance des temps présents n'est rien par rapport aux biens à venir, qui nous serons dévoilés en nous. C'est comme quelqu'un qui comparerait une petite pièce de monnaie avec cent pièces d'or; ainsi quelqu'un qui, pour le Nom de Dieu, refuserait l'héritage d'une ville, recevrait le centuple du Trône du Très-Haut.

Nous devons donc nous tenir loin de tout ça, car quand nous amassons des trésors, ils nous seront malgré tout retirés par la loi de la mort, *volens nolens*. Pourquoi donc dès lors, pour conquérir le royaume des cieux, ne laissons-nous pas tout cela derrière nous, puisqu'en finale le lustre de ces biens ne durera pas ? Il n'y a pas de rémission possible pour les moines qui ne s'en détachent pas. Nous devons donc toujours rechercher ce qui nous mène au ciel : la sagesse, le discernement, la droiture, la vertu, l'amour des veilles, le souci des pauvres, une foi indéfectible en Christ, l'impassibilité de l'âme et l'hospitalité. En poursuivant ces buts ici sur terre, nous nous préparons une demeure dans le ciel, comme nous le promet l'évangile. C'est pourquoi je vous exhorte avec force à ce que tous ensemble nous unissions nos efforts dans cette direction. Ne laissons personne être comme la femme de Lot, regardant en arrière, d'autant que notre Seigneur Lui-même nous a dit que *si quelqu'un ayant mis la main à la charrue regardait en arrière, il ne serait pas digne du Royaume* (Luc 9,62). Regarder en arrière, ce n'est rien d'autre que d'avoir du regret pour ce qu'on a entrepris, et se rattacher aux désirs du monde. Nous avons voué nos âmes à Dieu, alors accomplissons notre vœu. Personne ne peut arguer à Dieu qu'il ne serait né que d'un peu de poussière, et donc faible. Dieu connaît l'oeuvre de ses Mains. Qu'Il puisse donc recevoir son oeuvre en l'état où Il l'a créée.

Que nous suffise ce dont la nature nous a dotés. Ne repoussez pas, ô frères, la générosité de Dieu, parce que vouloir modifier l'oeuvre de Dieu, c'est la salir. Nous devons faire attention à ne pas nous laisser vaincre par la tyrannie de la colère, car il est écrit : «*La colère de l'homme*

n'accomplit pas la justice de Dieu» (Jac 1,20). Par la Voix divine, il nous a été prescrit la garde continuelle du coeur, car nous avons à lutter contre les rangs de l'armée ennemie. «Plus que sur toute chose, veille sur ton coeur, car c'est de lui que procède la vie» (Pro 4,23).

Selon la parole de l'Apôtre, nous devons lutter contre elle sans relâche, comme le dit le bienheureux Paul : *«Car ce n'est pas contre des adversaires de sang et de chair que nous avons à lutter, mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes.» (Eph 6,12)* Leur grand tapage est en effet emporté en l'air par le vent, où il est sans effet. Toute l'armée ennemie est anéantie sous nos yeux.

Mais pour cela nous devons tout d'abord en persuader notre esprit, et ne rien faire de mal aux yeux de Dieu, ni dévier de sa loi pour tomber dans la domination du diable. L'immoralité n'est pas une faiblesse de la nature mais de la volonté. Dieu les a en effet créés bons, mais c'est leur orgueil qui a fait chuter du ciel sur la terre les esprits mauvais. Maintenant, ils nous tourmentent par jalousie, ils n'ont cessé de nous tracasser, car ils ne veulent pas que nous puissions siéger sur les trônes qu'ils ont perdus.

C'est pourquoi il est nécessaire de demander au Seigneur le don du discernement des esprits, afin que nous puissions déjouer leurs ruses innombrables et les anéantir par l'étendard de la Croix. Pour cette raison que Paul, après avoir obtenu cette miséricorde, a dit : *«Il ne s'agit pas d'être dupes de Satan, car nous n'ignorons pas ses desseins» (2 Cor 2,11).* Les démons détestent tous les chrétiens comme leurs pires ennemis, mais par-dessus tout, ils détestent surtout les moines. Ils tendent sans arrêt de nombreux pièges sur les chemins des moines, et ils essayent de détourner leur esprit par des pensées oppressantes, athées et obscènes. Le diable a même revendiqué le bienheureux Antoine comme sa propriété, ce diable que Job a connu par une révélation divine : *«De ses éternuements jaillit la lumière, ses yeux sont comme les pupilles de l'aurore. De sa gueule partent des éclairs, des étincelles de feu s'en échappent. Une fumée sort de ses naseaux, comme d'une marmite bouillante ou d'un chaudron. Son haleine embrase les braises, de sa gueule sortent des flammes» (Job 41,10-13).*

Cet ennemi hurlant brûle tant de vous tuer, qu'il vous incite à jouir de tout, afin que vous tombiez dans ses filets. Frères, ne croyez pas ses promesses, et n'ayez ni peur de ses menaces ni de ses horribles insinuations. En effet, il ment toujours. Sa promesse n'est jamais crédible. Le serpent a été attrapé avec le crochet de la Croix, et tel un animal de trait, il a été soumis au joug, enchaîné comme une esclave en fuite. On a enfoncé un anneau de fer dans son museau et il n'a plus été autorisé à dévorer les croyants. Mes petits enfants, nous devons mépriser le diable, avec ses paroles vaniteuses et hautaines et avec sa faconde. Même s'il se présente comme un éclair étincelant, c'est une fausse lumière. Il apparaît seulement de la sorte pour tromper quelqu'un.

Nous, toutefois, qui marchons dans les traces des pieds des saints, pleins de confiance, passons outre de ses pièges, suivant leur exemple, eux qui ont connu ses ruses et chantaient prophétiquement : *«Je restai silencieux tant que l'impie se trouva devant moi, je me suis abaissé et j'ai même gardé le silence sur les bonnes choses» (Ps 38,2)*

Et quand les démons viennent pendant la nuit, selon leur habitude, alors les anges sont là aussi, eux qui louent le zèle des fidèles, admirent leur persévérance et leur promettent les récompenses futures. Et quand les démons verront comment vous et les vôtres êtes armés du signe de la Croix, ils seront sur-le-champ emportés vers le néant.»

Après que le bienheureux Tillo, aussi surnommé «Paul», se tut, tous se réjouirent et s'enflammèrent du désir de s'exercer aux vertus.

Une table où l'on s'assied en priant, d'où l'on se lève en priant, ne manquera jamais de rien, et ce sera pour nous une source inépuisable de biens de toute sorte.

Saint Jean Chrysostome (2^e homélie sur Anne)

«Mon enfant, sache que dans les derniers jours, surviendront des temps difficiles; et comme l'a dit l'Apôtre, à cause du manque de piété, des hérésies et des schismes apparaîtront dans les Églises; et comme les saints pères l'ont prédit, sur les trônes des hiérarques et dans les monastères, on ne trouvera plus d'hommes éprouvés et expérimentés dans la vie spirituelle. A cause de cela, des hérésies se répandront partout et en tromperont beaucoup. L'ennemi de l'humanité agira avec beaucoup d'habileté, et à chaque fois que ce sera possible, il mènera les élus vers l'hérésie. Il ne commencera pas en supprimant les dogmes de la sainte Trinité, de la Divinité de Jésus Christ, ou de l'Enfance de Dieu, mais discrètement, il commencera en déformant les enseignements des saints pères, en d'autres termes, la doctrine de l'Église elle-même. La ruse de l'ennemi et ses manigances ne seront remarquées que par peu de gens – uniquement ceux qui sont les plus expérimentés dans la vie spirituelle. Des hérétiques s'empareront de l'Église, partout, et ils y nommeront leurs serviteurs, et la vie spirituelle sera négligée. Mais le Seigneur ne laissera pas ses serviteurs sans protection.

En vérité, la vraie mission des hérétiques sera la persécution et l'emprisonnement des vrais pasteurs; car sans cela, ils ne sauraient pas s'emparer du troupeau spirituel. C'est pourquoi, mon fils, quand tu verras dans les Églises se moquer de l'acte divin, de l'enseignement des saints pères et de l'ordre établi par Dieu, sache que les hérétiques sont déjà présents. Sois aussi conscient que pendant quelque temps, ils pourraient dissimuler leurs mauvaises intentions, ou déformer secrètement la foi divine, pour arriver à tromper ou duper plus facilement ceux qui manquent d'expérience.

Ils persécuteront de même les pasteurs et les serviteurs de Dieu, car le diable qui dirige l'hérésie ne supporte pas l'ordre divin. Tels des loups sous une peau de brebis, ils seront reconnaissables à leur vaine gloire, leur amour du plaisir, et leur soif du pouvoir. Tous ceux-là seront des traîtres qui engendreront partout la haine et la méchanceté; et c'est pour cela le Seigneur a dit qu'on les reconnaîtra facilement à leurs fruits. Les vrais serviteurs de Dieu sont humbles, aiment leur prochain et sont obéissants à l'Église (ordre, traditions).

En ce temps-là, les moines endureront de terribles pressions de la part des hérétiques, et la vie monastique sera bafouée. Les communautés monastiques seront appauvries, le nombre des moines diminuera. Ceux qui resteront seront violentés. Ces gens détestant la vie monastique, qui n'auront que l'apparence de la piété, s'efforceront d'attirer les moines de leur côté, en leur promettant protection et biens terrestres, mais menaceront d'exil ceux qui ne se soumettront pas. Chez ceux qui sont faibles de cœur, ces menaces causeront beaucoup de tourments.

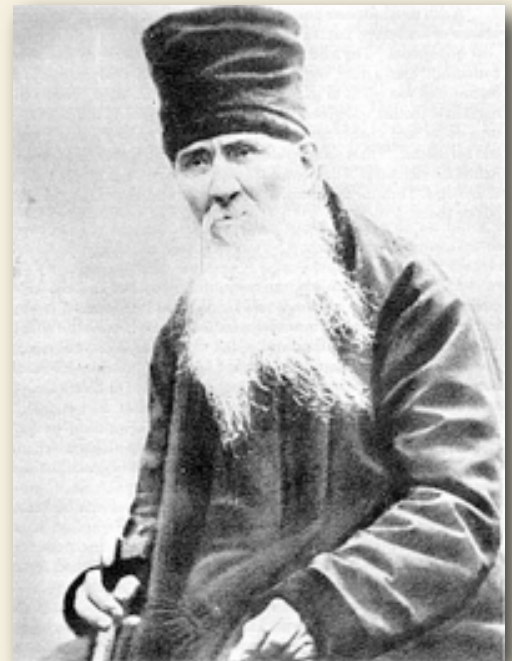
Si tu vis pour voir ce temps, réjouis-toi, car en ce temps-là, les fidèles qui ne posséderont d'autres vertus [que leur fidélité] recevront des couronnes, rien que pour être restés fermes dans la foi, selon la Parole du Seigneur : «Celui qui Me confessera devant les hommes, Je le confesserai devant mon Père céleste.» Crains le Seigneur, mon fils, et ne perds pas cette couronne, pour ne pas être rejeté dans les ténèbres extérieures et la souffrance éternelle. Demeure courageusement dans la foi, et si nécessaire, endure joyeusement persécutions et autres troubles, car c'est seulement alors que le Seigneur Se tiendra près de toi ... et les saints martyrs et confesseurs contempleront joyeusement ta lutte.

Mais en ces jours-là, malheur aux moines attachés aux biens et aux des richesses, et à ceux qui, pour l'amour du confort, se soumettent aux hérétiques. Ils flatteront leur conscience en disant : nous sauverons le monastère, et le Seigneur nous pardonnera. Malheureux et aveuglés, ils ne pensent même pas que par ces hérésies et ces hérétiques, le diable entrera au monastère, et alors il ne sera plus un saint monastère, mais des murs vides que la grâce abandonnera à jamais.

Mais Dieu est plus puissant que le diable, et Il n'abandonnera jamais ses serviteurs. Il y aura toujours de vrais chrétiens, jusqu'à la fin des temps, mais ils choisiront des lieux solitaires et déserts. Ne crains pas les troubles, mais crains l'hérésie pernicieuse, car elle chasse la grâce, et nous sépare du Christ; c'est pourquoi le Christ nous a ordonné de considérer l'hérétique comme un païen et un publicain.

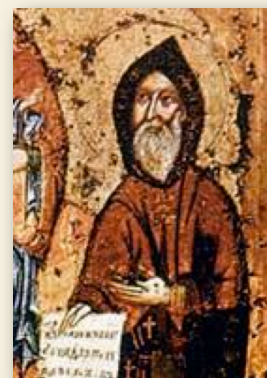
Dès lors, mon fils, fortifie-toi dans la grâce du Christ Jésus. Avec joie, empresse-toi à confesser la foi et supporte la souffrance comme un bon soldat de Jésus Christ, à qui il a été dit : «Sois fidèle jusqu'à la mort, et Je te donnerai la couronne de vie.»

Staretz Ambroise d'Optino



Vénérable Théodose des Grottes de Kiev (Féodocie Kievo-Petchersky)

3 (16) mai 1074



Le saint moine Théodose de Kiev († 3.5.1074), un disciple de Vénérable Antoine de Kiev, a été l'abbé du monastère Petchersky à Kiev (fondé par st. Antony), où la première fois en Russie fut introduit une règle monastique, calquée sur la vie cénobitique instaurée par saint Théodore Stoudite dans son monastère à Constantinople.

Dans le monastère les frères ont été divisée en quatre degrés : certains n'ont pas encore été tonsuré et portait des vêtements de ce monde; autres, pas encore tonsurés, mais qu'ils étaient déjà en tenue de moine; d'autres étaient déjà tonsuré et porter des robes monacales (*mantia*); et enfin, la quatrième catégorie a été consacré en *grand schéma*. Tous se passe dans le monastère avec la bénédiction de l'abbé, et sanctifié par la prière. Dans les cellules ne sont pas autorisés les objets de propriété privée : pas de nourriture, ni des vêtements excessifs. Cette règle, mise en place pas saint Antony et transmise par le révérend Théodose de monastère de Kiev-Petchersk est devenu le modèle pour tous les autres demeures spirituelles en Russie.

Peu des travaux du vénérable Théodose nous sont parvenus. Dans leur intégralité s'est sont conservés cinq préceptes pour les moines des Grottes de Kiev : première et deuxième – sur la patience et l'amour, le troisième – sur la patience et la charité, le quatrième – sur l'humilité, le cinquième – sur le fait d'aller à l'église et sur la prière;

un précepte pour le «kelar» – ce mot vient du grec «kellarios», qui veut un moine en charge de la table du monastère, entrepôt avec les provisions et distribution de la nourriture vers la cuisine;

quatre extraits d'homélies pour moines et chrétiens vivants dans le monde;

deux sermons au peuple «sur les châtements de Dieu» et «sur les abus quand on porte un toast pendant les fêtes»;

deux lettres à Grand-duc Izyaslav : «sur la foi chrétienne et latine» (opposition de la foi chrétienne orthodoxe et la foi papiste latine) et «sur l'abattage des animaux le dimanche et sur le jeûne le mercredi et le vendredi»;

et deux prières (une – «pour tous les chrétiens», l'autre – «pour les péchés du défunt» écrite à la demande de prince Simon).

Particulièrement remarquable «le testament» écrit pour le grand-duc Izyaslav Yaroslavovitch, lorsque les prédicateurs qualifiés d'un pape de Rome ont essayé de séduire le grand-duc dans l'hérésie papiste romaine. Voici les extraits :

«Dieu te bénisse ! J'ai un mot à toi, Prince qui aime notre Dieu ! Prends garde, mon enfant, des gens qui croient d'une manière tordue et toutes leurs conversations, car et notre terre est remplie d'eux. Si quelqu'un sauve son âme, c'est seulement en vivant dans la foi orthodoxe. Parce qu'il n'y a pas mieux que notre foi pure, sainte orthodoxe ... Ceux qui vivent dans une foi différente ne verront pas la vie éternelle. Aussi, il n'est pas juste, mon enfant, de faire la louange à une foi différente. Qui loue la foi étrangère, c'est comme s'il insulte sa propre foi. Si quelqu'un fais des éloges à sa propre foi et à une autre, c'est quelqu'un avec la foi contradictoire, et il est proche de l'hérésie.

Donc, mon enfant, évites ces gens, et toujours maintiens et défends ta foi. Ne fraternises pas avec eux, mais fuis-les, et cherche t'affermir dans ta foi par les bonnes œuvres. Fais l'aumône, non seulement pour les gens de ta foi, mais aussi pour les gens de la foi étrangère. Si tu vois le nu, ou affamé, ou dans l'embarras – que ce soit Juif, ou Turc, ou Latin – sois miséricordieux pour tout le monde, aide lui, comme tu peux; tu ne seras pas privé de récompense auprès de Dieu, car Dieu Lui-même dans ce siècle déverse sa miséricorde, non seulement pour les chrétiens mais aussi pour les infidèles. À propos de païens et les infidèles, Dieu se soucie dans ce siècle, mais à l'avenir, ils seront étrangers à la bénédiction éternelle. Nous, vivant dans la foi orthodoxe, ici-bas nous touchons toutes les bénédictions de Dieu et dans le siècle à venir – notre Seigneur Jésus Christ nous sauvera.

Cher enfant en Christ ! S'il te faut mourir pour ta sainte foi, vas hardiment rencontrer la mort ...

Si tu vois, mon enfant, les hétérodoxes, en discutant avec l'orthodoxe et, par les flatteries voulant le détacher de l'Eglise orthodoxe – aide à cet orthodoxe ...

Si quelqu'un te dira : Votre foi et notre foi vient de Dieu -, alors toi, mon enfant, réponds lui de cette manière : Une personne avec la foi tordue ! Ou alors tu pense Dieu aussi avec la double foi ! N'entends tu pas ce que dit l'Ecriture : il y a un Dieu, une seule foi, un seul baptême ...

Et encore Théodose s'attaque fortement à l'ivresse : «un possédé souffre involontairement et peut recevoir la vie éternelle, mais quel qu'un à état d'ébriété souffre de son propre chef et qu'il sera mis à l'éternel supplice; un prêtre viendra vers possédé par un démon, il fera une prière sur lui et chassera le diable; mais sur un ivre, même si les prêtres dans tout le pays se réunissent et fassent la prière, il ne serait toujours pas possible de chasser le démon de l'ivresse volontaire ...»

Tel fut le révérend Théodose, l'un des fondateurs du monachisme russe.

TARSO, LA FOLLE EN CHRIST DE KÉRATÉA

suite

Témoignages de soeur Th.

Sœur Th. est venue au monastère en Décembre 1948, un mois avant Tarso. Elle vécut près d'elle à peu près deux années. Elle l'estimait tout en critiquant sa conduite souvent «malséante» et à cause du langage cru que Tarso utilisait.

1. «C'était en 1949, lorsque j'étais encore à l'hôtellerie. Un soir, il faisait déjà nuit et j'étais réveillée car j'étais de garde pour la prière du soir quand tout d'un coup, une pluie torrentielle s'abattit sur nous et, en quelques minutes, le niveau de l'eau monta presque jusqu'aux genoux. Je ne pouvais même pas aller de la cuisine au réfectoire, car l'eau était comme une rivière à l'hôtellerie.

Tout à coup, je me suis souvenue de Tarso, elle n'était nulle part et je me suis inquiétée pensant que sa petite cabane qui se trouvait dans un endroit perdu près des jardins était délabrée et n'avait pas de toit. Je savais qu'elle avait une sorte de cape en plastique mais à quoi pouvait-elle servir dans un tel déluge ? Je ne savais que faire dans mon désarroi. En effet, même si la pluie s'arrêtait, où la trouver dans le noir ?

Un peu plus tard, la pluie diminua et j'entendis soudain une petite voix : «Seigneur Jésus Christ, Seigneur Jésus Christ ... !» J'aperçois Tarso devant le réfectoire avec sa cape grise en plastique et je m'approche d'elle :

– Où étais-tu, je me suis inquiétée ...

– Seigneur Jésus Christ, Seigneur Jésus Christ ... !

A ma grande surprise, je vois que ni sa cape n'est mouillée, ni ses vêtements, ni ses chaussures ... Je la fais entrer dans le réfectoire et je m'aperçois que ses chaussures ne laissent même pas d'empreintes d'eau sur le sol ! Elle était complètement sèche. Moi, j'étais bouleversée mais elle, elle n'arrêtait pas de répéter : «Seigneur Jésus Christ, Seigneur Jésus Christ ...!»

A partir de ce jour-là, je compris que cette personne cachait un mystère et que son comportement quotidien que je jugeais «malséant» devait avoir une signification profonde. Et pourtant je la reprenais à chaque fois qu'elle disait ces grossièretés, en mettant ma main sur sa bouche. Je n'arrivais pas à concilier ces deux aspects si différents dans une même personne».

2. «Un jour, un camion apporta du fumier pour le jardin. Il était entassé dans un coin en attendant que les sœurs aillent toutes ensemble le répandre dans les cultures. Le lendemain matin, lorsque les sœurs se sont rendues au jardin pour commencer ce travail, quelle n'était pas leur surprise voyant qu'il était déjà accompli.

Comme cela se reproduisit plusieurs fois, une sœur resta une nuit éveillée et descendit au jardin pour guetter. Elle vit alors la silhouette de Tarso en train de transporter du fumier dans un sac et l'épandre d'un bout à l'autre du vignoble, toute seule. Elle travailla ainsi jusqu'à l'aurore.»

3. «Dans les débuts, elle logeait à l'hôtellerie. Les pères travaillaient en bas, au pressoir du monastère et elle leur apportait le repas. Elle descendait la pente et remontait comme un papillon. Mais les pères ne voulaient pas d'elle là-bas parce qu'elle était laïque, elle était «malade», elle disait des grossièretés ... Ils lui construisirent donc une cabane au loin (elle aussi en fabriquait toute seule avec des branchages et tout ce qu'elle trouvait dans la nature.)

Elle venait toujours à la grande chambre de l'hôtellerie toujours couverte de sa cape ou d'une couverture, assise sur la marche ou dans la chambre; on ne l'a jamais vue allongée. Elle avait son propre lit avec quelques vieilles couvertures, mais elle ne se couchait jamais.

Tout au début, elle logeait à l'hôtellerie ensuite elle avait cette cabane et y restait.

Lorsqu'elle s'installa pour de bon dans sa cabane, elle venait chercher son repas à l'hôtellerie, elle le refaisait cuire et le gardait plusieurs jours et il ne s'abîmait pas.

Elle disait toujours la prière de Jésus. Elle avait toujours avec elle dans son sac le livre de la Prière des Heures, elle lisait les heures et tous les offices ...

Elle était membre du monastère sans être novice, donc elle portait des vêtements qu'elle confectionnait elle-même à partir de vieux chiffons. Comment et où elle les cousait, personne ne l'a jamais su.

Un jour, quelqu'un lui a dit qu'elle était très belle et depuis ce temps, elle portait un morceau de tissu sur son nez qu'elle nouait derrière sa tête.»

(Histoire de la taverne)

Sa nièce raconte : «Lors d'une de nos visites au monastère, nous sommes allées la voir, ma mère et moi, à sa cabane où elle s'entretenait avec d'autres personnes. Ce jour-là, elle ne fit pas attention à nous à notre arrivée. Nous la saluâmes mais elle ne nous répondit pas. Alors qu'elle parlait avec les autres, elle ne nous adressa pas la parole. Elle faisait mine de ne pas nous connaître. Alors nous lui dîmes : «Tarso, nous sommes ta sœur Katina et ta nièce !» et elle détourna son visage. Nous répétâmes : «Ta sœur et ta nièce, Tarso, ne nous reconnais-tu pas ?» Rien à faire. Elle resta muette à notre effort de communiquer avec elle et nous repartîmes un peu attristées et surtout humiliées d'avoir été «méprisées» par celle qui était notre proche et cela en présence de personnes qui la connaissaient et l'estimaient comme une sainte.

Quelque temps plus tard, nous nous rendîmes de nouveau à sa cabane pour la voir mais elle ne s'y trouvait pas. C'était Vendredi saint. Nous la cherchâmes partout et nous nous demandâmes où elle pouvait bien se trouver ce jour-là. Quelqu'un dit l'avoir vue descendre vers le village de Kaki Thalassa. Nous y allâmes la chercher et nous la trouvâmes finalement dans une taverne, assise à une table en train de manger de petits poissons frits. Elle avait aussi un petit verre de vin. Nous étions choquées de la voir manger du poisson le Vendredi saint, et nous ne savions pas comment l'approcher. Nous nous sentions un peu gênées, quand tout d'un coup elle s'écria en nous montrant du doigt : «Voici ma sœur et ma nièce !» ... Cette fois-ci, nous fûmes humiliées devant tout le monde d'avoir été reconnues comme étant de sa famille !!!»

Témoignages 1987-88

Quand nous allions la voir et que c'était l'heure où sœur M. lui apportait son repas, elle refusait de manger si elle n'avait pas auparavant partagé son repas avec nous. Or son repas consistait en un petit bol (équivalent à une tasse) et nous étions quatre à lui rendre visite ! Une cuillerée dans une serviette en papier pour chacune et il ne lui restait qu'à peine une cuillerée ... Mais si nous refusions, elle ne mangeait rien du tout !

Une moniale d'un monastère néo-cal. venue la voir à l'hôpital lui demanda quel est le calendrier à suivre, le nouveau ou l'ancien. Pour toute réponse, elle saisit un livre qui se trouvait sur la table à côté de son lit. Sœur Ch., qui était présente à ce moment-là et qui nous raconte cet épisode, reprit le livre et le remit sur la table lui disant que ce n'est pas ce que la moniale lui avait demandé. Ce livre était les Ménées, en grec « Μηναίων » (Minaion) et Tarso montra le livre avec insistance répétant distinctement le mot «Minaion», prononçant séparément les 2 syllabes du

mot, ce qui donnait clairement une autre signification : «*Μη Νέον*» (*Mi Néon*) voulant dire : «Pas le Nouveau»).

1989

«En septembre 1989, raconte une moniale qui était alors encore étudiante à Thes., une semaine avant le départ de Tarso, j'étais au monastère de la Toute-Sainte (Panaghia Pefkovounoïatrisa) à Kératéa. Un jour, une sœur m'emmena à l'extérieur de l'hospice du monastère pour visiter Tarso. Je l'avais rencontrée au monastère, lors de mes voyages précédents, où je restais avec elle en compagnie de mes amies, écoutant ses paroles symboliques et demandant ses prières. Ce jour-là, sœur Tarso ne cessait de répéter : «Je veux aller à la maison de Mariam ... J'irai à la maison de Mariam». Elle ne prononça absolument aucune autre parole. La sœur lui demanda alors de quelle Mariam elle parlait. Tarso répondit : «Il n'y a qu'une Mariam». Une semaine plus tard, de retour à Thess., je reçus un coup de tél. où la sœur m'annonçait que notre Tarso venait de nous quitter pour l'autre vie. C'était le 24 Sept., jour de la fête de la Mère de Dieu Myrtidiotissa, dont une icône miraculeuse se trouve justement à l'hospice du monastère et qui y est fêtée comme les autres fêtes avec vigile de toute la nuit, selon le Typicon du monastère ...»

HISTOIRE DE L'ATHOS

Un matin, après une tempête, les habitants du monastère de Vatopedi découvrirent une très grande icône qui floua non loin de leur embarcadère. Ils mirent les barques à l'eau et s'efforcèrent longuement de la tirer sur la terre ferme. Lorsque, au milieu de la foule, des moines de Zografe arrivèrent sur le rivage, d'elle-même, l'icône s'approcha d'eux et ils la prirent sans difficulté. Un différend s'en suivit : ceux de Vatopedi affirmèrent que l'icône avait été trouvée chez eux et que, par conséquent, c'est à eux qu'elle devait appartenir, mais les moines de Zografe n'étaient pas disposés à abandonner ce qui venait tout simplement de leur tomber du ciel. C'est un ancien d'Iviron qui trancha la question. L'icône fut chargée sur le dos d'un jeune âne qu'on venait d'amener du continent, et qui ne connaissait pas les sentiers de l'Athos. On le laissa vagabonder à la grâce de Dieu. Trois jours plus tard, on le retrouva mort sur une hauteur en face de Zografe. L'icône fut immédiatement transportée au monastère, mais saint Georges apparut à l'higoumène et exigea qu'une église fut élevée à l'endroit où l'âne était tombé – celle-ci se tresse aujourd'hui au sommet d'une colline escarpée, entourée de maisons abandonnées.

Tiré du livre :
Approches de l'Athos (Pavle Rak)

MIETTES DU FESTIN

Jésus, étant parti de là, Se retira dans le territoire de Tyr et de Sidon. Et voici, une femme cananéenne, qui venait de ces contrées, Lui cria : «Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par le démon.» Il ne lui répondit pas un mot, et ses disciples s'approchèrent, et Lui dirent avec instance : «Renvoie-la, car elle crie derrière nous.» Il répondit : «Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.» Mais elle vint se prosterner devant Lui, disant : «Seigneur, secours-moi !» Il répondit : «Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens.» — «Oui, Seigneur, dit-elle, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.» Alors Jésus lui dit : «Femme, ta foi est grande; qu'il te soit fait comme tu veux.» Et, à l'heure même, sa fille fut guérie. (Mt 15,21-28)

Jésus, étant parti de là, S'en alla dans le territoire de Tyr et de Sidon. Il entra dans une maison, désirant que personne ne le sût; mais Il ne put rester caché. Car une femme, dont la fille était possédée d'un esprit impur, entendit parler de Lui, et vint se jeter à ses Pieds. Cette femme était grecque, syro-phénicienne d'origine. Elle Le pria de chasser le démon hors de sa fille. Jésus lui dit : «Laisse d'abord les enfants se rassasier; car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens.» — «Oui, Seigneur, Lui répondit-elle, mais les petits chiens, sous la table, mangent les miettes des enfants.» Alors Il lui dit : «à cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille.» Et, quand elle rentra dans sa maison, elle trouva l'enfant couchée sur le lit, le démon étant sorti. (Mc 7,24-30)

Cet épisode de l'évangile se lit, entre autres, lors de l'*Onction des malades*. Chaque fois, en écoutant ce récit, je suis émerveillé de l'attitude de cette femme.

D'abord, elle n'était pas juive; elle était de cette autre bergerie, dont parle le Seigneur : «J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que Je les amène.» (Jn 10,16) Elle avait cette même foi que le centenier, qui étonnait le Christ : «Jésus fut dans l'étonnement, et Il dit à ceux qui Le suivaient : *Je vous le dis en vérité, même en Israël Je n'ai pas trouvé une aussi grande foi.*» (Mt 8,10)

Comme celui-ci, elle avait une grande humilité. Elle ne se laissait pas rebuter par la Réponse du Sauveur, qui la comparait à un chien — Il ne la traitait pas de chien, mais seulement la comparait à un chien. Un orgueilleux n'aurait même pas supporté cela. Le centenier, de son côté, ne se jugeait pas digne de recevoir le Christ dans sa maison.

Humilité et foi vont de pair, du moins une authentique humilité et une foi vivante.

Cette foi de la Cananéenne était liée à une intelligence éclairée, ou plus exactement, cette intelligence éclairée fut le fruit de cette foi vivante. Elle ne cédait donc pas, mais, comme Jacob, elle luttait avec Dieu et Dieu Se laissait vaincre. (Gn 32,25-31)

Cela me fait penser à saint Païsios, qui priait pour son disciple tombé et à qui Dieu disait finalement : «Païsios, tu M'as vaincu par ton amour.»

Revenons à la Cananéenne. Elle perséverait donc dans sa demande et ne se décourageait pas, comme nous autres, qui voulons toujours être exaucés de suite. Cela rejoint la parabole de cette veuve qui importunait le juge inique, qui rendait finalement justice à cette veuve, qui le harcelait. Et le Seigneur ajoute : «Entendez ce que dit le juge inique. Et Dieu ne fera-t-Il pas justice à ses élus, qui crient à Lui jour et nuit, et tardera-t-Il à leur égard ?» (Lc 18,2)

Le Christ refusa par deux fois même d'écouter cette pauvre femme : la première fois, «*Il ne lui répondit pas un mot*», et la deuxième fois, Il la compara à un petit chien. Ce n'est que la troisième fois qu'enfin Il S'avoua vaincu. On peut même ajouter qu'Il Se refusa une fois de plus, en Se cachant d'abord. Pourtant, Il savait d'avance l'issue de cette rencontre, mais pour inciter cette mère à la persévérance, le Christ ne Se laissa pas fléchir de suite.

Il savait d'ailleurs aussi, quand Il Se retira pour être seul, «*désirant que personne ne Le sût*», que cette femme saurait Le trouver. Dieu sait tout d'avance mais Il n'entrave pas notre liberté — un mystère difficile à percer.

Donc Dieu aime la persévérance dans la prière que nous Lui adressons. Une prière nonchalante, distraite et machinale ne saurait pas Le fléchir et c'est pour cela que nos prières restent sans suite.

Notre destin n'est pas une fatalité, et le Seigneur Se laisse fléchir si c'est pour notre bien. La Justice de Dieu et son Amour vont de pair : c'est une Justice pleine d'amour et un Amour juste, qui ne cherche que notre bien.

Un père change facilement sa décision en face des suppliques de son enfant. Son cœur ne saurait rester insensible en regardant dans les yeux innocents de son enfant, et il accorde, par exemple, un peu plus de temps pour jouer, même si c'est déjà l'heure pour aller se coucher. Bref, une justice sans amour ne convient pas à un vrai père et encore moins à Dieu.

Cela ressort fort bien par la considération de l'attitude des apôtres qui, encore imparfaits, disaient : «Renvoie-la, car elle crie derrière nous,» ou une autre fois, où ils repoussaient les petits enfants et où Jésus leur reprochait : «Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à Moi; car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent.» (Mt 19,13)

«Oui, mais...», rétorqua cette femme au Sauveur. D'un côté, elle Lui donna raison et de l'autre, elle eut encore quelque chose à ajouter, qui changeait la donne et faisait incliner la balance de son côté.

Ce qui est merveilleux à voir, c'est la Volonté du Christ, qui s'incline devant la volonté de cette malheureuse femme : «Alors ... comme tu veux.» Mais comment Dieu ne cédera-t-Il pas à nous, si nous cédon aussi toujours à Lui, en renonçant à notre volonté propre ?

En résumé :

Les deux évangélistes nous relatent, pour l'essentiel, la même chose, et leurs récits se complètent mutuellement dans les détails.

Cette femme avait un cœur pur, comme un enfant qui ne se vexe pas – ce qui serait un signe d'orgueil – et elle avait une foi à transporter des montagnes, car elle savait fléchir Dieu même.

De son côté, Dieu Se plaît à descendre à notre niveau, comme un père qui joue avec son enfant, et qui, dans son amour de père, met sa dignité de côté. Le bonheur de son enfant est son seul but, pour lequel Il sacrifie volontairement le reste et pour lequel Il a donné sa Vie même.

Archimandrite Cassien

*«C'est pourquoi nous sommes en droit de dire que le pouvoir du roi et sa primauté sont établis par Dieu. Mais si quelque malfaiteur – prévaricateur vient à usurper ce pouvoir, nous n'affirmons plus qu'il est établi par Dieu, mais nous disons qu'on l'a laissé vomir cette perfidie, comme le pharaon, et qu'il sera amené à subir un châtement, ...
Saint Isidore de Peluse (lettre 6)*